

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.

Matth. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville**, BAS-CANADA, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le PRIX de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire* ; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins ; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au RÉDACTEUR. On est instamment prié d'affranchir.

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE.

La Vie.

Qu'est-ce que la vérité ! a-t-on demandé. On peut demander aussi : qu'est-ce que la vie ?

La vie de la terre est misérable et périssable ; mais la vie qui doit suivre, la vie qui nous fut destinée avant la fondation du monde, la vie que Jésus nous a acquise, et que nous assure sa résurrection, est une vie bienheureuse, une vie éternelle.

La différence est telle entre la vie d'ici-bas et la vie des cieux, que l'Écriture appelle mort celle que nous trainons sur la terre, en comparaison de celle que le Seigneur nous a promise.

Autrès de l'homme régénéré et vraiment doué de la vie, ces hommes pleins d'activité et de mouvement, qui s'agitent autour de nous et parmi lesquels nous nous agitions, sont des cadavres aux yeux du Sauveur du monde ; et lorsqu'il voit ceux qui parlent et qui marchent assister aux funérailles de ceux qui ne parlent ni ne marchent plus, il leur donne le même nom aux uns et aux autres, et il s'écrie : « Laissez les morts enterrer les morts. »

« Je suis celui qui est, » dit le Seigneur ; et par là il se distingue de tous les êtres qui ne sont pas lui. Dieu seul a la vie en lui-même ; seul il vit par la nécessité de sa nature, si je puis m'exprimer ainsi, et toute vie hors de lui est une émanation de la sienne.

La vie des créatures, celle de l'insecte que nous foulons à nos pieds comme celle des chérubins et des archanges, n'est qu'une vie empruntée, qu'aucune créature n'a pu se donner ; et cette vie est plus ou moins vie, selon qu'elle est plus ou moins rapprochée de Celui en qui seul est son origine. Comme les feux de l'astre qui nous éclaire ont plus ou moins de chaleur et d'activité, selon qu'ils sont plus rapprochés ou plus écartés de leur centre, ainsi vivent plus ou moins tous les êtres, selon qu'ils sont plus près ou plus loin du centre éternel où toute existence aboutit.

La vie, dans l'homme terrestre, est en quelque sorte comprimée ; elle tend sans cesse à s'augmenter, à se dégager, à s'étendre ; et les sages du paganisme, sans comprendre d'où pouvait venir ce désordre, avaient compris ce que les hom-

mes inspirés de Dieu nous enseignent dans l'Écriture, c'est que notre âme est ici-bas retenue trop loin de sa source ; et que tous ses efforts doivent tendre à y remonter. Ils indiquaient pour cela trois moyens que nous indiquons aussi le christianisme ; la conversation avec les dieux, l'imitation des dieux et la mort.

La conversation avec les dieux, c'est la méditation des vérités religieuses, c'est l'étude de la nature en tant qu'elle nous aide à connaître les perfections de son auteur, c'est l'attention accordée à la voix de la conscience ; c'est pour le chrétien la lecture des livres sacrés, c'est l'adoration et la prière.

L'imitation des dieux, c'est la pratique de la vertu, en prenant pour règle du bon et du beau, ce qu'il nous est donné de connaître des attributs du Très-Haut.

La mort, c'est l'affranchissement des liens dont nous entourons la matière.

« Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous, » nous dit l'Écriture. Dès ici-bas nous le pouvons. Si nous ne pouvons achever la route, nous pouvons du moins commencer et avancer le voyage ; et dès ici-bas aussi l'on peut dire que l'homme qui s'approche le plus du Dieu vivant est celui dont l'âme a le plus de vie.

S'approcher de Dieu, qu'est-ce que cela signifie ? Son trône est-il à notre droite ou à notre gauche, en sorte qu'en dirigeant nos pas à droite ou à gauche, nous en soyons plus près ou plus éloignés ? Monterons-nous aux cieux pour être plus près de lui, ou bien irons-nous le chercher dans les entrailles de la terre ?

Le psalmiste le cherchait partout, et partout il était ravi du sentiment de sa présence. Il est des hommes qui ont voyagé d'un bout à l'autre de la terre, qui ont parcouru l'Océan et en ont sondé les abîmes, qui ont mesuré l'étendue des cieux et calculé la course des astres, qui ont deviné les secrets les plus cachés de la nature, et qui n'ont trouvé Dieu nulle part.

Pour s'approcher de lui, il faut le voir et l'imiter, et celui qui est le plus près de sa majesté, c'est celui qui le connaît et qui lui ressemble davantage. L'Écriture, en nous parlant de la vie future, nous dit que nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.